

## Archéologie et orientalisme : lieux communs

François Lissarague et François Pouillon

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19320>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 343-344

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

François Lissarague et François Pouillon, « Archéologie et orientalisme : lieux communs », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19320>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Archéologie et orientalisme : lieux communs

François Lissarague et François Pouillon

---

François Lissarague, François Pouillon, *directeurs d'études*

## Archéologie et orientalisme : lieux communs

- 1 POURSUIVANT l'exploration des jeux de représentation qui font interférer Antiquité et orientalisme en un miroir réciproque, le séminaire a continué à interroger les parcours et productions de voyageurs, de peintres et d'archéologues, sans enfermer aucun d'eux dans l'une ou l'autre de ces catégories.
- 2 Avec le Comte de Choiseul-Gouffier, ambassadeur de France à la sublime porte, présenté par Alessia Zambon (INHA), nous avons déjà beaucoup plus qu'un texte de voyage : richement illustré, précédée d'une exploration topographique et d'un rassemblement d'antiquités destinés à enrichir la collection du comte, son *Voyage pittoresque de la Grèce*, bien qu'il contribue à fixer le modèle du livre d'archéologie et d'architecture à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mettait aussi en valeur le rôle de Fauvel, essentiel dans cet ouvrage qui combine archéologie, peinture et collectionnisme.
- 3 Dans le registre proprement pictural, nous avons approfondi l'étude de quelques peintres voyageurs, à l'époque où ceux-ci remplissaient auprès du public une mission documentaire reconnue. Grâce à David O'Brien (Université de l'Illinois), nous sommes ainsi revenus sur l'œuvre de Delacroix, pour analyser, cette fois, la persistance des thèmes nord-africain, dans la production tardive du peintre : les transformations observées après la consécration des années 1850 semblent liées autant à une banalisation des thèmes exotiques – la chasse au lion va bientôt devenir une tartarinade – qu'à une libération dans le choix des sujets, moins ethnographiques et plus fantaisistes, et dans la technique picturale. Même essoufflement du thème chez Fromentin qui, pour sortir des représentations de chevaux arabes auxquelles il se sentait « condamné à perpétuité », a développé à partir d'un thème antique, décrit par

Lucien et mis en œuvre par Botticelli, une extravagante série de familles de centaures et de centauresse. L'analyse de ce corpus a été conduite par James Thompson (Université de Dublin), auteur d'une monographie classique sur le peintre. Dans le même registre, nous avons abordé l'œuvre de Charles Gleyre, dont l'atelier aux Beaux-Arts a été un épice de l'académisme, observant qu'il fait difficilement usage de la magnifique collection d'aquarelles, aujourd'hui conservées au musée de Lausanne, exécuté lorsqu'il accompagnait le voyage en Orient d'un riche Américain, John Lowell Jr. Comme l'a montré Sandra Buratti, il n'en a pas tiré non plus parti utile pour l'exécution d'une scène mythologique monumentale évoquant la danse des Baccantes.

- 4 La question du retour des représentations a été vigoureusement abordée par François Georgeon (CNRS), qui reprenait, avec le concours d'Edhem Eldem (Université d'Istanbul), l'examen de l'œuvre d'Osman Hamdi Bey, dans sa double dimension fondatrice : comme peintre orientaliste puisqu'il a été, dans le sillage de Jean-Léon Gérôme, l'inventeur d'une peinture ottomane qui se voulait délivrée de la recherche de l'étrangeté exotique et d'un érotisme de bazar ; comme archéologue également, puisque comme premier directeur du musée d'Istanbul, il fut le directeur de fouilles importantes ainsi que le promoteur d'une législation protectionniste sur les Antiquités. C'était ouvrir à la question de la réappropriation du patrimoine antique par les pays du Sud, abordé cette année sous différents angles : par Hocine Jaïdi (Université de Tunis) qui récapitulait l'attitude, en Tunisie, dès avant l'installation du Protectorat, d'intellectuels arabes et musulmans face au patrimoine archéologique de leur pays ; par Clémentine Gutron (doctorante EHESS-CHSIM), qui examinait les conditions de la récupération d'Hannibal comme héros national dans la Tunisie postcoloniale ; par Jean-Gabriel Leturcq (CEDEJ, Le Caire) qui examinait les différentes dimensions, politiques et culturelles, nationales et internationales, de la question des restitutions d'œuvre d'art exportées pendant la période coloniale.
- 5 Suspendu cette année, en raison du séjour de François Lissarrague au Getty Research Institute, le séminaire sera repris l'année prochaine.

---

## INDEX

**Thèmes** : Anthropologie historique